

Calvados. Étudiants, apprentis, lycéens... le Covid-19 leur complique la vie



Anxiété, dépression, inquiétudes pour l'avenir, précarité... Le Covid-19 n'épargne pas les étudiants. On leur donne la parole dans un dossier spécial. Ouest-France

Cours à distance, difficultés pour trouver un stage, déprime et inquiétude... Les étudiants, apprentis et lycéens ne sont pas à la fête en cette période de pandémie de coronavirus. Les rédactions du Calvados de Ouest-France ont décidé de leur donner la parole, dans un dossier spécial, en cinq volets.

Professeurs comme élèves sont unanimes : être lycéens, étudiants ou apprentis, à l'heure de la [pandémie de Covid-19](#), c'est très compliqué ! Ils sont fatigués, lassés, déprimés et inquiets pour leur avenir... Les rédactions du Calvados de *Ouest-France* ont décidé de faire la lumière sur cette génération, en leur donnant la parole, à eux, les étudiants, mais également à leurs professeurs ou leurs encadrants.

Si certains semblent à bout de souffle, ne voyant pas la fin de cette période difficile, d'autres parviennent à garder l'espoir, le sourire et à apporter quelques solutions. Retrouvez ci-dessous l'ensemble de ce dossier en cinq volets.

1. La détresse des étudiants, de plus en plus criante

Le constat du Service universitaire de médecine préventive et de promotion de la santé (Sumpps) de l'université de Caen Normandie est sans appel : « **Nous constatons un afflux massif de jeunes en souffrance psychique** », indiquent Pascal Créte, psychiatre, et Aurélie Daireaux, psychologue. Dans un entretien croisé, [ils expliquent comment les étudiants de l'université de Caen ont vécu et vivent la crise sanitaire](#).

Justine (prénom d'emprunt) fait partie de ces étudiants. En deuxième année de psychologie, elle était déjà fragilisée par des problèmes personnels et ne supporte plus ces confinements et couvre-feux successifs. [Elle témoigne et nous évoque ce long et sombre tunnel qu'elle est en train de traverser](#), l'ayant poussée à tenter de mettre fin à ses jours, en octobre 2020.

Paul et Rémi, eux, se considèrent « chanceux » : leurs proches les soutiennent. Privés de cours en présentiel dans leurs établissements de Rennes et de la région parisienne, ils ont d'ailleurs décidé de revenir vivre chez leurs parents, à Dozulé. Mais même à la maison, dans un environnement qui leur est cher, [ils commencent à trouver le temps long, très long...](#)



Paul et Rémi, deux étudiants en distanciel à Dozulé. Ouest-France

Elles n'ont encore pas commencé leur vie post-bac, mais celle-ci les inquiète déjà. Jade et Juliette préparent leur baccalauréat cette année, chacune scolarisée dans un établissement différent de [Lisieux](#). L'une peut aller en cours tous les jours, l'autre retrouve physiquement ses professeurs quelques fois par semaine, une semaine sur deux. [Un quotidien très différent, qui fait craindre aux deux jeunes filles de ne pas commencer leur parcours d'étudiante sur un pied d'égalité.](#)

2. Peur des exams et du CV vide : ces jeunes racontent

Dans les lycées professionnels ou les formations en apprentissage, les élèves et étudiants sont préoccupés quant à leur avenir. Souvent privés d'expériences en entreprise et de cours en présentiel, ils se soucient de l'évaluation de leurs compétences et de leurs connaissances en cette période de pandémie.

[Les témoignages de Lilou Holmaert et Gwendoline Aumont, sont à lire ici.](#) La première a 16 ans, elle est élève en première ASSPS (Accompagnement, soins et services à la personne en structure), au lycée Guillaume-Le-Conquérant à [Falaise](#). La seconde a 22 ans et suit un apprentissage de service en salle, en alternance entre son établissement d'enseignement professionnel (l'Icep CFA de [Caen](#)) et son employeur, Les Terrasses du minigolf, à [Luc-sur-Mer](#).

L'étudiant Loïc Tregoaat, lui, a décidé d'agir. En première année de DUT à [Ifs](#), près de [Caen](#), il estime que les moyens ne sont pas réunis pour passer des examens à distance et a donc lancé une pétition, il y a un mois. [Le jeune homme nous explique son combat et ses inquiétudes.](#)

À l'Icep-CFA de [Caen](#), on reste optimiste malgré tout, en organisant la continuité des cours en ce mois de janvier. Mais la période d'alternance en entreprise est, pour certaines filières, tronquée, voire suspendue. [Malgré cela, Stéphanie Houlette, directrice de l'établissement, assure que cette situation ne sera pas préjudiciable aux futurs diplômés.](#) « **Les compétences ne se perdent pas** », assure-t-elle.



Les élèves de première année de brevet professionnel en hôtellerie-restauration à l'Icep-CFA de Caen. Ouest-France.

3. Pour les lycéens, des choix d'orientation complexes

Pas de salons étudiants, peu de portes ouvertes... À l'heure où les lycéens peuvent inscrire leurs choix sur Parcoursup, l'orientation est rendue encore plus complexe par la crise sanitaire. « **Pas de salons, pas de portes ouvertes... J'ai l'impression qu'on entrave un peu nos choix.** » [Des lycéens de Bayeux livrent leurs doutes, leur ras-le-bol et leurs inquiétudes.](#)



Liam et Clémentine, élèves de terminale au lycée Jeanne-d'Arc, à Bayeux, auraient aimé pouvoir visiter des établissements avant d'inscrire leurs choix sur Parcoursup. Ouest-France

Et que dire des contrats en alternance ? Déjà difficiles à trouver en temps normal, l'impact économique du coronavirus sur les entreprises rend le précieux contrat encore plus rare. Malgré tout, les postulants ne baissent pas les bras. [Exemple avec Morgane et Diaz, deux jeunes de Caen.](#)

Pour accompagner au mieux les lycéens et étudiants, malgré le contexte sanitaire, beaucoup de salons et portes ouvertes sont organisés en ligne. Découvrez notre liste, non exhaustive, [des rendez-vous programmés dans les semaines à venir et des outils mis à la disposition des étudiants et lycéens.](#)

Pour accompagner les milliers de lycéens et d'étudiants qui vont inscrire leurs choix d'orientation sur la plateforme web Parcoursup, « **l'Éducation nationale dispose d'outils et de personnels prêts à les accompagner** », assure Sandrine Puppini, déléguée régionale académique à l'information et à l'orientation. [Elle détaille tous ces dispositifs dans une interview à lire ici.](#)

4. La formation par alternance, un vrai casse-tête

Certains étudiants ont choisi, pour se reconvertir, l'option de la formation qualifiante. C'est le cas de Romain, Aurélie et Marion, qui sont élèves au centre de formation

l'Acsea, de [Trouville-sur-Mer](#), pour devenir réceptionnistes et gouvernante d'hôtel. Mais pas facile de réaliser des stages dans les hôtels par temps de Covid. [Ils nous racontent leurs parcours et leurs inquiétudes ici.](#)



Marion Lemaire, en formation de gouvernante et Sophie Lefebvre, formatrice et coordinatrice, à l'Acsea de Trouville-sur-Mer. Ouest-France

Les difficultés et les angoisses sont similaires, du côté du lycée Paul-Cornu de [Lisieux](#). En cette période de pandémie, les stages sont plus difficiles à trouver pour les lycéens en filière professionnelle et certaines filières sont plus touchées que d'autres, à l'instar de l'hôtellerie-restauration. « **Les employeurs ont l'angoisse de prendre des stagiaires** », confie [Marc Barbier, directeur délégué aux formations professionnelles et technologiques au lycée Paul-Cornu, qui répond à nos questions.](#)

De son côté, Léa, 17 ans, est apprentie au restaurant Gourmand'Ifs, près de [Caen](#). Enfin, quand le restaurant est ouvert. « **Je n'ai malheureusement plus de travail pour elle. Là, elle est venue pour qu'on fasse le point et maintenir un peu de lien, mais je ne peux pas la payer alors qu'il n'y a rien à faire** », se désole le chef Yoan. [Découvrez leur histoire ici.](#)

Mais tout n'est pas toujours sombre du côté de l'apprentissage : malgré le contexte économique morose, certains indépendants n'ont pas hésité à prendre des apprentis pour l'année. [C'est le cas de Sylvie Châtelais, photographe à Lisieux, et de son](#)

[apprentie, Mélissa Bédard, élève en bac pro photographie au Lycée Saint-Vincent-de-Paul au Havre, qui ne regrettent pas leur choix.](#)

Pour les chanceux et chanceuses qui ont trouvé leur alternance, il faut savoir s'adapter et vite ! C'est le cas de Clara Binet et Alicia Giret, toutes deux en alternance chez Anouchka, boutique de bijoux et d'accessoires à [Vire Normandie](#), ont dû s'adapter face à la crise sanitaire, qui les a plongées dans les aléas du métier. [Leurs témoignages sont à lire ici.](#)

5. Avec le confinement, la vie d'étudiant a bien changé

Mélanie, Granvillaise de 39 ans, a travaillé pendant vingt ans dans des agences de voyages. Après un licenciement économique, elle saute le pas de la reconversion en retournant sur les bancs de la fac, à [Caen](#), ravie de retrouver, pour un an, les cours et la vie étudiante.

Mais Covid-19 et confinement ont changé la donne : c'est depuis son petit appartement et derrière son écran que Mélanie vit cette année qui s'annonçait pourtant pleine de promesses. « **Je rêvais de retourner en cours, pas de passer ma vie seule devant un ordi.** » [Son témoignage est à lire ici.](#)

Pour Fanny Halley aussi cette période est compliquée. Étudiante à [Caen](#), en apprentissage entre [Lisieux](#) et [Deauville](#), elle alterne entre cours à la maison et périodes de chômage partiel, et tente, tant bien que mal, de garder le moral, avec des hauts et des bas : « **J'en avais ras le bol. Tout le monde en a marre. Je me suis demandé si tout cela allait servir à quelque chose. Si j'allais avoir mon diplôme** », confie la jeune femme. [Son histoire est à découvrir ici.](#)



À 22 ans, Solveig Renouf est inscrite en master 2 énergie et environnement à l'IMT Lille-Douai, l'école Mines et Télécom. Elle devrait étudier à Montréal mais Covid oblige, elle est confinée chez ses parents, à Caen. Ouest-France

Quant à Solveig Renouf, 22 ans, elle aurait dû étudier à l'école Polytechnique-Montréal, au Canada. Les mesures sanitaires en ont décidé autrement. [La jeune fille étudie donc seule, depuis chez ses parents, à Caen et doit composer avec le décalage horaire.](#)

Zoé BAILLET, Bénédicte CHARLES-MUNCH et Anne-Louise SEVAUX.